

RELIGION

Pourquoi le baptême des adultes est en plein boom

Depuis trois ans, le nombre de catéchumènes, ces adultes qui se font baptiser, augmente. Ils sont près de 70, en Lot-et-Garonne, à se préparer à recevoir ce sacrement, aujourd'hui

Anne Gresser
a.gresser@sudouest.fr

Laurent a longtemps été militaire. Un parachutiste. « Saint-Michel est notre patron et, durant ma carrière, il m'a toujours plutôt bien protégé... » Cela dit, il ne tient pas sa foi de sa carrière militaire. Le catéchisme ? « Je connaissais car j'étais à l'école dans un établissement privé. » À mesure qu'il grandit, il perd le fil. Jusqu'à ce grave accident de VTT, en 2013. Polytraumatisé, vertèbres cassées... « Mais je ne fais que trois mois d'hôpital. Le neurochirurgien qui me soignait m'a dit que j'avais une bonne étoile. » Ce sera son premier pas vers le baptême. C'est le jour de son anniversaire, le 31 octobre 2024, que son parrain, un autre militaire, lui dit « Lance-toi ». La réflexion, Laurent l'avait déjà entamée. Il n'y avait plus qu'à sauter le pas.

Influenceurs catholiques

« À chaque fois que je rencontre un futur catéchumène, je lui demande ce qui l'amène vers la foi », détaille Marc Mondot. Lui, c'est le sacristain de l'église du Sacré-Cœur, à Agen. Il



65 catéchumènes ont répondu « Me voici » à Monseigneur de Bucy lors de leur appel décisif qui les fait entrer dans l'Église avant le baptême. PAROISSE SAINTE-FOY

prépare également les adultes au baptême depuis une dizaine d'années. « Il y a ceux qui ressentent un appel, ceux qui ont vécu des moments difficiles. À chaque fois, ce sont de belles histoires, de belles rencontres. Certains me demandent même de devenir leur parrain », sourit-il. Fait nouveau, depuis quelques années, il y a de plus en plus d'influenceurs catholiques qui essaient sur les réseaux sociaux, à l'image du frère Paul-Adrien, un dominicain. « Cela entre en ligne de compte pour les jeunes adultes qui veulent se faire baptiser. » Même si la foi n'est pas affaire de statistique, ce sont surtout de jeunes adultes qui se font baptiser. Au niveau national, 42 % ont entre 18 et 25 ans, 40 % entre 26 et 40 ans. Avec une majorité de femmes (62 %). Lui-même a vécu ce qu'il appelle « une reconversion ». Le hasard veut qu'il ait également été militaire. Dans les forces spéciales, cette fois. « Pendant les 15 premières années de ma vie professionnelle, j'ai oublié la foi. J'étais un guerrier », ex-

plique-t-il. Jusqu'à ce voyage en avion, vers sa Guadeloupe natale. Il ressent un appel, le suit. Et prend un nouveau chemin de foi. Il habite alors Senlis, dans l'Oise, et fait plusieurs fois par semaine le trajet jusqu'au Sacré-Cœur, à Paris. Aujourd'hui, il est sacristain d'un autre Sacré-Cœur, celui d'Agen. « J'aime vraiment lire la Bible, les textes. » C'est aussi cela qui le guide vers l'accompagnement.

Appel décisif et scrutins

Un accompagnement qui est long. Deux ans. Tous ceux qui s'engagent vont-ils au bout de la démarche ? « Bien sûr, il y a quelques personnes qui arrêtent. Mais c'est rare », explique Marc Mondot. « Sans oublier, après le baptême, une année de néophytat », complète Laurent. « Pour continuer à avancer dans la réflexion. » Les adultes qui s'engagent prennent le temps de la réflexion. « C'est un choix pour eux, ils ont souvent déjà exploré des voies plus ou moins ésotériques et se sont trouvés dans l'Église », analyse Marc Mondot.

C'est ce samedi, lors de la Vigile Pascale, qu'il va être baptisé. Dans l'ensemble du département, ce sont plus de 60 catéchumènes qui vont recevoir ce même sacrement. En France, en cinq ans, le nombre de catéchumènes est passé de 3 639 en 2021, à 13 234 cette année. Parmi eux, beaucoup font encore référence à ces périodes de confinement, parfois d'isolement. En 2016, à Agen, deux personnes étaient



Marc Mondot, sacristain du Sacré-Cœur. LOÏC DEQUIER / SO

« Ils ont souvent déjà exploré des voies plus ou moins ésotériques et se sont trouvés dans l'Église »

baptisées à la cathédrale d'Agen. Un moment que Laurent attend avec impatience. « Cela dit, depuis le début du Carême, nous vivons des moments très forts », explique-t-il. Et très solennels. Il y a « l'appel décisif », le premier dimanche du Carême, puis trois « scrutins ». Rien à voir avec les municipales qui se

sont déroulées en même temps. Là, il s'agit davantage d'un temps de retraite spirituelle, « le discernement entre la lumière et les ténèbres », explique l'Église catholique en France. Laurent continuera dans ses engagements après Pâques. D'ailleurs, il n'a pas attendu le sacrement pour s'engager. « Je fais partie de l'Ordre de Malte. » Tous les dimanches, au Pin, avec d'autres membres, il prépare le petit-déjeuner pour les personnes les plus fragiles. « Nous nous rendons ensuite à la messe au Sacré-Cœur. » Un temps qu'il apprécie et qu'il recherche.

À Agen, 200 fidèles ont participé au chemin de croix du vendredi saint

Les rues du centre-ville étaient baignées de prières et de chants, hier, jour de pénitence et de procession pour les chrétiens

Un cortège de 200 fidèles, accompagné des élèves des établissements privés de Félix-Aunac, de Saint-Caprais, de l'Ermitage et d'Adèle-de-Trenquelléon, a relié le parvis de l'église Notre-Dame-du-Bourg à la cathédrale par le boulevard de la République, hier midi, à Agen.

« Je respecte ça »

Sur le chemin, quelques badauds intrigués ont assisté à la cérémonie. « Je les ai suivis sur une partie de la procession. Je ne suis pas pratiquante, mais je trouve intéressant de voir ça, que l'on soit croyant ou non », s'exclame une passante.

« Je pratique une autre religion, mais je suis venue voir quand même, ajoute une Agenaise, interpellée par les chants liturgiques des fidèles. Je suis contente de voir une manifestation de foi dans la rue, et je respecte ça. »

En ce jour de vendredi saint, cette procession précède la fête de Pâques du dimanche 5 avril, commémoration la plus importante du christianisme, qui rend hommage à la résurrection du Christ. Le père Étienne, de la paroisse Sainte-Foy, était en tête de cortège.

Luce Trufier et Shiryne Martinez



200 fidèles ont rejoint la procession dans les rues d'Agen. LOÏC DEQUIER/SUD OUEST